

« Ils sont après moi, j'entends la voix de mon frère !

« Aie pitié de moi, mont !

« Aie pitié de la misérable ! aie pitié de l'enfant que je porte dans mon ventre. Tout le jour tu as senti les pieds nus de la femme grimper.

« O mont, cache-moi, qu'on ne me retrouve plus !

« O Seigneur, dès que vient l'Eté doux et chaud

« Les femmes travaillent dans les champs, cultivant le sorghum et les fèves. Et chaque fois que je levais la tête,

« Tant que durait le jour bleu, je te voyais à ta place,

« Assis comme un sagamore, considérant la contrée et la sérénité de la saison.

« Et je t'ai aimé. Et un jour tu es venu à moi et tu m'as connue, et voici que je porte un enfant sous ma robe.

« Aie pitié de moi, montagne !

« Je ne puis plus monter, et voici que je me couche sur toi dans l'épaisseur des feuilles !

« Haha ! Waha ! Ahi ! Wahaha !

« Voici les douleurs de la mort !

« Donne-moi des forces pour que je le mette au monde avant que je ne meure ! aie pitié de lui si c'est un garçon et qu'on ne lui fasse pas de mal ! »

Elle le regarde fixement.

— Mais vois-tu, ne m'abandonne pas à mon tour.

LOUIS LAINE. — Comment ?

LECHY ELBERNON. — Aime-moi !

Je suis tellement triste ! ô si tu savais la tristesse qu'il y a en moi !

Baise-moi parce que je suis la liberté et te voici sorti de la maison.

Mais prends garde de ne point ruser !

Parce que je suis la plus maligne, et n'essaye point de m'échapper !

Elle lui prend le cou en riant, avec les deux mains.

De peur que, comme les folles fourmis mâles...

LOUIS LAINE. — Va !

Je sais bien que je mourrai bientôt,

Et voici que je t'ai rencontrée comme une touffe de fleurs funèbres.

— Laisse-moi oublier tout.

Laisse-moi regarder le jour qui s'achève et du bois se lève un goût et une odeur.

Je n'aurai point de part aux occupations des hommes.

Salut, air !

Salut, dans l'heure de ton abaissement, mystère de joie,

Soleil qui vivifies et qui rends toutes choses visibles !

La journée finit, et la mer de toutes parts

Monte, et elle sera pleine à cette heure où se lève un petit vent.

Maintenant je ferme les yeux au monde. O odeurs !
ô odeurs qu'on ne sent pas ici !

— O toute odeur de la rose et de l'herbe que l'on froisse dans ses mains !

ACTE III

Même scène. — Le soir de la même journée, immédiatement après le coucher du soleil. Mouches à feu dans les herbes et les feuilles comme des étincelles.

MARTHE. — La saison qui est appelée l'été
Est constante et sereine, alors que l'arbre et
l'herbe fleurit.

Le vent est faible et doux,
Et le jour devient plus long jusqu'à ce que les
blés épiant.

Alors les jours diminuent.

Mais il faut encore que le fruit se forme et se
nourrisse,

Jusqu'à ce qu'il soit mûr,

Les fruits qui servent aux hommes et ceux qui
ne leur servent point du tout.

Viennent alors les vents qui hochent l'arbre et le
noient des pluies !

Mais maintenant voici, voici le temps de la paix

Et le ciel est à lui-même pareil, mais toutes choses poussent sur la terre !

Et la mer improductive demeure dans le repos.

C'est le temps qui est au milieu de l'année, c'est le jour où le soleil s'arrête.

La lumière du jour s'éteint, j'entends la marée nocturne monter, et la Nuit

Découvre le Royaume du ciel.

C'est le moment que la femme se fait parer, tenant devant elle le miroir à deux mains,

Et moi aussi il est convenable que je me pare

Comme une veuve, prenant d'autres vêtements.

Elle pousse un cri long et perçant.

Justice ! justice !

Je me tiens devant l'Univers, et je le vois, et toutes choses subsistent par la justice.

Et moi je pousserai un cri, car j'ai souffert l'injustice.

Et je suis petite et humble, mais mon cri ne sera point inentendu.

Justice ! Justice !

J'ai aimé et je n'ai point été aimée.

J'ai été unie à lui et tout vivant il s'est séparé de moi.

Et il m'a déclaré qu'il m'abandonnait et qu'il se séparait de moi par sa propre volonté.

Et il m'a vendue comme un animal !

Salut, noir !

Salut,

Figures qui paraissez dans le firmament, les
unes qui êtes éternelles et les autres qui passez ! et
planètes qui par la nuit suivez la route du Soleil !

Je te salue, ô Nuit,

Telle que tu étais avant la lumière et avant que
Lucifer ne parût !

Je me réjouirai parce que je vois ma demeure
devant moi et j'essuierai les larmes de mes yeux.

Car voici que je m'en reviens, les mains vides.

Ayez pitié de moi, ô vous qui êtes présents !

O mon petit frère aîné qui avez vécu quinze jours,
n'ayant fait que passer sur la terre comme l'om-
bre d'une abeille,

Consolez-moi dans ma honte et dans mon insuccès

Car, ô Dieu, tu m'avais envoyée

Comme un homme à qui un marchand confie des
choses précieuses pour qu'il fasse du commerce
avec, et comme une femme prudente.

Et j'ai rencontré cet homme et je l'ai conduit à
l'intérieur de la maison,

Et je lui ai montré ces choses, et comme il n'a
point d'intelligence, il n'a point su ce que c'était ;

Et il n'a point voulu de moi pour que je l'ins-
truise, et il ne m'a point crue, et il s'est moqué de
moi.

En sorte que je m'en reviens, rapportant ce que
tu m'avais donné, telle que je suis partie,

N'en ayant point trouvé le prix ici.

O Laine que j'ai aimé !

Silence.

Je vous salue aussi, Océan !

Je viens vous voir, grandes eaux qui de la terre
avez été séparées ! O mélancolie !

Je te salue, solitude, avec tous les navires qui sur
la plaine mouvante promènent lentement leur petit
feu.

Je te salue, distance !

Je me tiens, pieds-nue, sur cette plage, sur le
sable solide où la vague a sculpté des figures étran-
ges.

Je me tiens debout sur cette terre de l'Occident.
O terre qui a été trouvée au delà de la pluie,

Comme un bien qu'un certain homme acquiert
alors que sa barbe grisonne et dont il faut qu'il
retire bientôt son profit.

O terre d'exil, tes campagnes me sont ennuyeu-
ses et tes fleuves me paraissent insipides !

Je me souviendrai de toi, pays d'où je suis venue !
ô terre qui produis le blé et la grappe mystique !
et l'alouette s'élève de tes champs, glorifiant Dieu.

O soleil de dix heures, et coquelicots qui brillez
dans les seigles verts ! O maison de mon père,
porte, four !

O doux mal ! ô odeur des premières violettes

qu'on cueille après la neige ! O vieux jardin où dans
l'herbe mêlée de feuilles mortes

Les paons picorent des graines de tournesols.

Je me souviendrai de toi ici.

Entre LECHY ELBERNON

LECHY ELBERNON. — Hello, c'est moi !

MARTHE. — Vous ?

Elle s'avance vers elle.

LECHY ELBERNON. — Oui. Vous êtes étonnée
de me voir ?

— Je suis venue vous consoler.

Je connais la vie plus que vous. J'ai été modiste
dans le temps, mais les clientes ne payaient pas
et elles me laissaient mourir de faim.

Des femmes qui valaient cent mille dollars. Quelle
honte !

Ne vous désolez pas.

Moi-même, plusieurs fois, j'ai été laissée ainsi.

Est-ce que vraiment il vous a aimée autant qu'il
le dit ? Comment a-t-il pu vous laisser, vous qui
étiez à lui seul, pour moi

Qui sur la scène suis exposée à tout venant,
comme un spectacle ordinaire et public ?

Ne vous désolez pas, ma poule blanche ! Vous
aurez encore bien des occasions de pleurer.

MARTHE. — Pourquoi venez-vous m'insulter?

LECHY ELBERNON. — Et pour Tom, je le connais. Il ne vous donnera peut-être pas autant d'argent que vous le pensez.

Il est avare comme Judas! Tant par mois, voilà!

No fun! C'est pourquoi je le laisse là.

— Pourquoi ne vous tuez-vous pas, si vous êtes une femme bien élevée?

MARTHE. — Je ne puis faire ce crime.

LECHY ELBERNON. — Mon pot de violettes blanches! mon doux lys de Pâques!

Comment avez-vous pu vous laisser traiter ainsi devant moi? Vous l'avez supplié et il s'est moqué de vous! Il faut que vous soyez bien lâche!

Est-ce que vous avez peur? Pour moi, si le démon de la tristesse ne me quitte point,

Je me tuerai, quand je devrais m'ouvrir le ventre avec des ciseaux! je m'asphyxierai au-dessus d'un bec de gaz.

Qu'est-ce qui vous retient? Pourquoi ne vous tuez-vous pas?

MARTHE. — Vous parlez déraisonnablement.

LECHY ELBERNON. — Tuez-le donc, lui! Vous n'êtes pas une femme, si vous n'avez pas envie de vous venger. Tuez-le, je vous le livre.

MARTHE. — Ho!

LECHY ELBERNON. — Vous ne voulez pas?
Et n'avez-vous point peur que je vous fasse tuer,
moi?

MARTHE. — Faites ce qu'il vous plaira.

LECHY ELBERNON. — Il faut que je vous
donne un autre conseil. Buvez du whisky, qui
est un remède contre la morsure du serpent.

C'est la consolation de ceux qui sont seuls et
dont personne n'a souci. Buvez le lait noir! C'est
un bon conseil que je vous donne! C'est bon!

J'en ai pris un coup superbe, ce soir!

Je suis étrangement gaie! J'ai du feu au-dedans,
mais ce n'est pas au cœur, et il y a toujours quel-
que chose que je ne peux pas réchauffer, comme
un glaçon enveloppé dans une serviette.

Ça ne fait rien!

Je suis étrangement gaie! J'ai des idées! j'ai
des idées diaboliques!

Ça brûle en moi comme un bol de punch! Regardez
si vous voyez quelque chose de bleu!

Elle ouvre la bouche toute grande.

Je vais ouvrir la bouche toute grande vers la
lune pour me refroidir.

De sorte que je serai toute creuse et qu'on pour-
rait m'enfoncer une paille jusqu'au fond de l'esto-
mac.

La lune est pleine. Un mauvais temps pour se

faire couper les cheveux, comme disent les vieux fermiers, car ils repoussent aussi drus que de l'herbe et aussi raides que des poils de cochon !

Ah ! ah ! Je vous dis que je suis gaie comme un chat !

Voyez-vous ce saule qui est là ?

MARTHE. — Je le vois.

LECHY ELBERNON. — Vous le voyez ? (*Déclamant.*) « *Le saule comme une veuve verte alors que l'orage qui monte fait la nuit...* »

Je regardais ce saule ce matin pendant que nous causions, et je pensais à vous y faire pendre

Avec une corde bien suiffée. Les yeux sortent de la tête comme des escargots !

J'ai Christophe Colomb Blackwell qui m'aurait fait cela. Mon nègre, vous l'avez vu ?

— Est-ce que vous avez vu les chênes verts dans le pays créole ? Avec de longues mousses qui y pendent, comme c'est triste ! O quels beaux cimetières il y a là-bas !

— Vous êtes entre mes mains.

MARTHE. — Je le sais.

LECHY ELBERNON. — Bah ! Point de fausse honte ! Vous serez heureuse avec Thomas Pollock !

— Vous ne dites rien ? Alors vous ne saurez pas pourquoi je suis venue vous voir.

MARTHE. — Vous voulez me faire croire que vous êtes ivre !

LECHY ELBERNON. — Sentez !

Elle lui souffle à la figure.

Savez-vous que je pourrais le ruiner ? Oui,

Quoique cela vous paraisse étrange ; il suffirait

Que cette maison qu'il a ici brûlât aujourd'hui.

Je me suis fait expliquer.

Je ne sais ce que je ferai. Je ferai de telles choses cette nuit... Ah ! ah !

C'est moi qui fais les femmes dans les comédies et je sais les faire toutes :

La malice de la vierge et celle de la fille de joie et les matrones qui sont comme des chattes angoras.

Et le diable a trouvé la maison vide et il est entré dedans, et il ne peut plus en sortir, comme un chat qui s'est pris dans une serviette.

O il y a une telle aridité en moi ! Dites-lui qu'il m'aime,

Et qu'il ne me quitte pas ! Dites-lui que je l'aime et que je ne suis pas rassasiée de lui.

Et que je veux lui apprendre ce que je connais, m'étant couchée à son côté,

Le prenant à la tête et sous le bras comme un ouvrier qui travaille à la pièce qu'il a saisie :

(Déclamant.)

« *Le lit de la joie humaine et la jouissance où il n'y a point de satisfaction.* »

Je ne me retirerai point comme une sorcière au
fond d'un puits de mine,

Etudiant une telle imprécation

Que le fer des charpentes fléchisse comme du
plomb et que l'épidémie

Enlève les enfants comme plein des mannes d'oi-
seaux morts,

Et que des torrents de flammes jaillissent des
marchés et de la fondation des villes !

Mais je porte dans la chaleur de ma bouche une
dissolution plus parfaite.

Soit que je fasse signe à l'adolescent

Que c'est lui que j'aime entre tous, le nouveau-
né ! soit que le vieillard au menton hérissé de crin
blanc approche

Le rond difforme de sa bouche aux bords épais !

Et ils ne s'approchent point de moi en vain ;
mais ils emportent de moi de la semence,

Fraude, fureur, poison, perversion fondue de la
femme et perte des enfants,

Cupidité, gloutonnerie, malice, dégoût de travail
et de la peine, et correspondance de la punition !

Et le mal n'est point pour un seul, mais il se
propage sans fin,

Car il est touché dans son hérédité. Et telle est
la joie que je donne.

— Et vous, vous n'êtes point vierge non plus.

MARTHE. — Ah !

Certes il faut que tu sois le diable pour avoir trouvé ce mot-là !

Démon, tu ne me confondras point. Car je suis sa femme et il m'a épousée légitimement.

J'ai eu pitié de lui. Car où se tournerait-il recherchant sa mère, autrement que vers la femme humiliée.

Dans un esprit de confidence et de honte ?

Mais par où l'homme se conserve, c'est par là que tu veux le détruire.

Pour quoi faire détruire ?

Tout est vain contre la vie, humble, ignorante, obstinée. Mais celui qui détruit quelque chose aura à rendre raison à la place, s'il le peut.

Pour moi, à Dieu ne plaise que je détruise rien ! mais quand j'étais encore une petite fille dans mon pays,

Alors que les abeilles essaient, sur les deux heures, quand il fait si chaud,

Je m'asseyais dans l'herbe et, frappant sur un morceau de fer, je disais « belle ! belle ! »

Et tout l'essaim par rangées noires venait s'abattre sur le drap blanc tendu.

Et l'on m'a appris à ne point marcher dans les blés et à ne point jeter mon pain par terre,

Mais à le poser sur une borne quand je n'en voulais plus ou au pied d'une croix,

Et à ne rien prendre aux autres.

LECHY ELBERNON. — Et bien ! si vous l'aimez, dites-lui qu'il ne se sauve pas comme il le veut faire.

Entendez-vous ? c'est cela que je suis venue vous dire.

Dites-lui qu'il m'aime ! Car il veut se sauver, j'ai lu cela dans ses yeux et je pense qu'il viendra vous trouver.

Et il est sur le bout de mon doigt comme un insecte prêt à s'envoler !

Qu'il ne fasse pas cela ! Ou sinon,

Sûrement il est mort ! Qu'il n'espère pas m'échapper !

MARTHE. — Quoi !

LECHY ELBERNON. — Dites-lui cela si vous l'aimez ! dites-lui qu'il m'aime !

Dites-lui cela, Douce-Amère !

Elle sort. — Pause.

Entre LOUIS LAINE. Il se tient immobile à quelques pas de sa femme.

LOUIS LAINE, *d'une voix sourde*. — Marthe !

Silence.

LOUIS LAINE, *plus bas*. — Marthe !

MARTHE. — Qui êtes-vous ?

LOUIS LAINE. — C'est moi.

Silence.

Réponds !

Silence.

Est-ce que tu me réponds pas ?

MARTHE. — Laine !

Je pense que nous nous étions mépris tous les deux.

En effet. Nous ne pouvions vivre ainsi attachés ensemble tous les deux, n'ayant rien à nous.

LOUIS LAINE. — Thomas Pollock Nageoire...

Silence.

Tu ne réponds rien ?

MARTHE. — Parle, Laine, j'écoute. Je ne te vois pas, mais j'entends.

LOUIS LAINE. — Douce-Amère, tu es toujours à moi.

MARTHE. — Je ne suis plus ni douce pour toi ni mère.

LOUIS LAINE. — Je te ferai boire l'eau mère, chienne, et ton ventre crèvera comme une bouteille ! Je vois que ton parti est pris.

MARTHE. — N'as-tu point touché ton argent ?

LOUIS LAINE. — Je n'ai point reçu d'argent. Mais lui... Il est riche, hé !

Tu as réfléchi, hé ? tu as consenti.

Dis la vérité ! je sais que tu as consenti.

MARTHE. — La vérité ? ô faiseur de mensonges !

Silence.

LOUIS LAINE. — Ainsi tu as consenti !
Et il est vrai que tu as accepté cet échange.
Ecoute, Douce-Amère, je le crois.

Long silence.

Ecoute, Douce-Amère,
Je n'élèverai point la voix comme la nuit tranquille ne le permet pas.

Et cette face jaune qui par la nuit contemple le soleil.

Et songe à quoi elle assiste du haut du ciel à cette heure de silence.

Tout est perdu !

Tu ne m'es plus douce, ô Marthe, et tu ne m'es plus amère, et toute lumière est retirée de mes yeux !

Infortuné ! qui me donnera de dormir et de fermer les yeux, car le sommeil est comme une nuit sans lune, quand on dort.

J'ai un coup aigre à boire et si raide que les cheveux m'en frisent ! le vase est large et profond.

Viens ici, mon aimable ignominie ! viens, Madame, que je te baise et te caresse.

Ainsi pas plus que moi, douce chatte,

Tu n'as su résister à ce papier séducteur ! en vérité nous ne sommes que chair et sang !

En vérité, vertu !

Pour moi, je ne suis qu'un ruffian, mais [comment

Appellerai-je ton indifférence ?

MARTHE. — Malheureux, ne parle pas ainsi affreusement !

LOUIS LAINE. — Douce-Amère, j'ai de sombres pensées. La bête sauvage ne peut être apprivoisée, mais il faut qu'elle meure, et l'homme sauvage meurt du brisement de son cœur.

Mais je suis d'une autre race que toi et tu n'en as point compris.

Tu te rappelles quand je t'ai connue, c'est alors que j'étais si malade et je gisais entre la vie et la mort.

Et comme j'étais dans le lit, je sortis :

Et d'abord je rencontrai deux hommes qui portaient une pièce de bois sur leurs épaules ; et c'étaient les montants de la porte avec le linteau.

Et ensuite je vis un potier à quatre pattes qui achevait de se façonner la tête sur une roue ; et c'était une brouette qu'on avait oubliée là.

Et je traversai beaucoup de pays, marchant, changeant de place.

Et pour les choses que j'ai vues, il y en a tant que je ne me rappelle plus et les cheveux fourmilent sur ma tête.

Mais comme je suivais le chemin interminable

Dans les bois et la plaine blême, je vis par l'ouverture de la haie

Un mort à tête d'élan qui hersait tout nu la

neige avec une branche d'épines. — Et je traversai une eau noire,

Et de vastes marais, et j'arrivai dans ce pays

Où les Indiens des Pueblos une fois par année vont chercher les âmes de leurs parents ; et avec de grandes lamentations ils s'en reviennent, portant des paniers pleins de tortues.

Et le sachem vint à ma rencontre, mon arrière-grand-père qui a vécu dans le temps, de la tribu des Ratons.

Et il me tendit un aliment pour que je le mange

Et j'y enfonçai les dents et je trouvai qu'il avait le goût du savon et je ne voulus point manger.

Pour lors je dus repasser l'eau et je m'en reviens obscurément là-bas.

MARTHE. — Hélas ! voilà l'esprit de songe qui te tourmente encore !

LOUIS LAINE. — Je m'enfuirai d'ici ! Il faut que je fuie ! je me sauverai d'ici.

MARTHE. — Où veux-tu aller ?

LOUIS LAINE. — Malheureux ! je suis trahi ! Voilà qu'elle m'a trahi aussi.

Est-ce que c'est vrai ? réponds ! Parle ! réponds ! Hein ? hein ?

Réponds donc ! pourquoi ne réponds-tu pas ! Elle ne répond rien !

Fuyons d'ici !

Le monde est vide et je suis complètement seul.
Ne me diras-tu pas un mot ?

MARTHE. — Que veux-tu que je te dise ?

LOUIS LAINE. — Dis-moi que tu m'aimes encore. La nuit est venue ! maintenant je suis lâche ! maintenant je puis prononcer de telles paroles !

MARTHE. — Il est trop tard. Tu n'entendras point le mot que tu demandes de ma bouche. Songe à toi seul !

LOUIS LAINE. — Eh bien donc, malheur à moi !

MARTHE. — Malheureux, ne te maudis pas toi-même !

LOUIS LAINE. — Malheur à moi parce que je suis dans le grand monde comme un homme égaré et perdu !

Je n'ai point eu d'intelligence. Ce qu'on me dit, je ne le comprends point. Mais je suis comme l'animal qui va

Vers la main qui lui tend des feuilles.

Et toi, parce que je t'ai trahie, voilà que tu m'abandonnes !

MARTHE. — Laine, je suis là, je ne t'abandonne point !

LOUIS LAINE. — Partons d'ici !

MARTHE. — Reste ! où veux-tu aller ?

LOUIS LAINE. — Fuyons ! il le faut !

MARTHE. — Reste ! Sache qu'il y a un danger pour toi.

LOUIS LAINE. — Il le faut ! il le faut !

MARTHE. — Reste ! il y va de ta vie !

LOUIS LAINE. — Cela m'est égal ! il le faut !

MARTHE. — Reste !

Pourquoi fais-tu ainsi devant le souffle du vent ?
Demeure ! résiste !

Et moi je te défendrai, et je te sauverai aussi ;
car le cygne lui-même,

Et l'innocent héron , se défend, lui-même et son nid.

LOUIS LAINE. — Ce n'est point le vent qui souffle, c'est ce souffle qui est au-dedans de moi-même ! Fuyons !

Quelqu'un est ici et il me presse comme avec une épée tirée.

J'irai ! il le faut !

Ne me retiens point, car il y a un esprit en moi.
Je courrai tant que les jambes me porteront !

MARTHE, *lui saisissant la main.* — Pardonne-moi, Laine !

LOUIS LAINE. — Que fais-tu ?

MARTHE. — Je te demande pardon.

Car je t'ai été une compagne pénible et douloureuse. Et de la main je t'ai pris la main, et voici que tu t'en es débarrassé.

Mais pardonne-moi maintenant, et ne garde point de colère contre moi.

Ne garde point

De trouble et de pensées injustes.

LOUIS LAINE. — Pourquoi me demandes-tu pardon, comme à quelqu'un qui va mourir ?

MARTHE. — Dis que tu m'as pardonné.

Silence.

LOUIS LAINE. — Et toi, pardonne-moi aussi.

MARTHE. — Te pardonner ? Je te pardonne, mon ami ! je te pardonne, mon pauvre petit enfant !

Où veux-tu fuir ?

Je te dis que tu ne peux fuir et que tu es pris.
Car regarde devant toi,

Et regarde à droite, à gauche, en haut,

Et regarde derrière toi ; et considère les cieux étoilés qui t'entourent !

C'est pourquoi retourne-toi,

Et tiens-toi debout devant Celui qui est parfait et immobile.

Et fais le signe de la croix, car le moment approche où tu vas être divisé.

Regarde là ! regarde

L'Océan. Regarde le seuil des eaux !

Pour l'homme du vieux monde qui vers le soir tourne sa face fatiguée

Où le terme du jour là est l'éclat de l'eau,

Mais voici que tu as porté tes pieds de l'autre côté.

Avoue donc ici et confesse-toi.

Tu t'es plongé dans la mer ce matin et tu voulais aller jusqu'au fond ;

Mais ce n'est pas cette eau salée-là qui te purifiera, mais celle qui sort de tes yeux. O Laine, tu es vivant encore !

— Donne-moi tes mains ! donne-moi tes deux mains !

Elle lui prend l'autre main.

O main droite ! ô main gauche !

O main ! je te tenais dans la nuit et le cœur plein de joie, je comptais tes doigts l'un après l'autre.

O mains ! pourquoi avez-vous été si promptes à prendre et à lâcher !

Silence.

Et maintenant, remets-moi cet argent qu'il t'a donné.

Silence.

LOUIS LAINE. — Quel argent ? Il ne m'a point donné d'argent.

Silence.

MARTHE. — Voilà que tu mens encore !
Je sais qu'il t'en a donné.

LOUIS LAINE. — Je l'ai jeté ! je l'ai laissé ! je ne sais ce que j'en ai fait !

MARTHE. — Ne me mens point à ce suprême instant !

Dis la vérité ! je te dis que tu es près de la mort.

Ne regarde point cet argent et donne-le-moi.

LOUIS LAINE. — Je n'en ai point.

Le temps passe ! le temps passe ! Il faut que je parte d'ici.

Adieu, Marthe !

Silence.

Adieu, Douce-Amère !

MARTHE. — Adieu !

LOUIS LAINE. — Adieu pour toujours !

Il sort.

Entre

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — *Good night*, Madame. Bonne nuit.

Ne vous dérangez pas. Restez assise.

MARTHE. — Me permettez-vous de m'asseoir ?

Elle se rassied.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il la regarde.

MARTHE. — Une belle nuit, Monsieur.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — O, mais est-ce que votre mari n'est pas ici ?

Elle secoue la tête.

Est-ce que vous me permettez de rester un moment avec vous ? car je voudrais vous parler.

MARTHE. — Permettre ? N'êtes-vous pas le maître ici ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ne parlez pas ainsi. Et d'abord pardonnez-moi

Pour ce matin. Je ne me suis pas conduit comme un gentleman.

Silence.

J'ai une fille, vous savez. Elle doit avoir le même âge que vous.

Silence.

MARTHE. — Comment s'appelle-t-elle ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Laura, je crois ;

Ou Elmira ; Elmira, est-ce que c'est un nom de

femme ? Elle est à l'Université ; il y a bien trois ans que je ne l'ai vue.

Divorce, *see* ? Je crois que sa mère est à Cleveland, O. Elle a épousé un ministre. — Oui, elle a bien le même âge que vous.

Moi, je ne sais pas l'âge que j'ai. Pas le temps de songer au temps qui passe.

MARTHE. — Vous avez beaucoup vécu.

THOMAS POLLOK NAGEOIRE. — Oui, j'ai beaucoup vécu.

Il regarde par terre d'un air songeur.

J'ai appris aujourd'hui que le vieux Mike était mort. Oui, mon ancien associé. Nous en avons fait ensemble, des affaires !

— Que de choses on se rappelle ! J'ai connu le Sud avant la guerre. Quel beau temps !

Well !

J'ai fait de tout, j'ai roulé partout, je sais tout. Tout cela est passé et c'est comme un rêve qu'on a fait.

Mais je puis vous le dire, Marthe.

L'année a été mauvaise, très-mauvaise ! J'ai vu bleu sur les *Cordages*. J'ai *bluffé*, mais je ne sais pas comment cela finira.

Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout cela.

— Votre mari vous a quittée, n'est-ce pas ?

MARTHE. — Oui.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Et qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Vous m'avez déjà demandé cela ce matin.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Excusez-moi. Ne prenez point ce que je dis à mal.

En vérité, je n'ai rien à vous dire, mais je me sens fort triste.

Depuis que je suis près de vous, il me semble que je suis comme un vieux homme, et je voudrais que vous me parliez doucement.

Permettez-moi de rester ici, *Bittersweet!*

Quel est ce charme qu'il ya en vous ? Car comme les autres femmes, vous ne donnez point envie de parler et de se montrer.

Mais de se taire et de penser aux choses passées
Et de révéler les choses anciennes et dont on ne parle pas, mais que l'on garde dans son cœur.

Et de ne dissimuler rien.

Ne me traitez pas comme un ennemi,

— C'est vrai !

J'ai donné de l'argent à votre mari afin qu'il vous laisse là.

MARTHE. — Et le malheureux vous a écouté

et il a pris votre argent ! Et vous venez afin de prendre livraison !

Il m'a tout expliqué. Sachez qu'il a fait ce qu'il a pu, tâchant de me persuader. O honte !

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Est-ce qu'il a fait cela ?

MARTHE. — Et savez-vous qu'il va mourir maintenant et qu'on va le tuer ?

Hélas ! hélas !

C'est vous, c'est vous qui êtes la cause de sa mort, vous, vous !

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Sa mort ?

MARTHE. — Pourquoi avez-vous fait cela ? pourquoi êtes-vous venu vous mettre entre nous, séparant le mari de la femme, est-ce que cela est bien ?

Que vous avions-nous fait ? N'en aviez-vous pas assez à vous, sans envier le bonheur des pauvres gens ? Pourquoi êtes-vous venu le tenter

Dans sa faiblesse et dans sa pauvreté, homme grand et riche ? Ne pouviez-vous le laisser vivre ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ecoutez-moi avec patience.

Je porterai ma faute, s'il y en a une, et non point celle d'un autre.

Mais où est la règle de la vie,

Si un homme ancien et éprouvé,

Mûr, solide, avisé, capable, réfléchi, ne cherche pas à

Avoir une chose qu'il trouve bonne ?

Et si je suis plus riche et plus sage que lui, est-ce ma faute ?

J'ai été honnête avec lui et je n'ai point usé de tromperie ni de violence, et je n'ai pas voulu lui faire tort. Je lui ai offert de l'argent, et il est tombé d'accord avec moi.

Car je lui causais un dommage et il avait droit à une compensation. C'est à lui que j'ai offert de l'argent et non point

A vous, et je n'ai point agi malhonnêtement.

Ne dites point que je vous aie achetée ! Mais puisqu'il vous quittait, ne lui fallait-il point de l'argent ?

— Voilà ce que j'ai à dire.

MARTHE. — Thomas Pollock, faites attention à votre argent qui vous donne un droit au-dessus de tous.

Veillez dessus et ne vous occupez pas de choses frivoles.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Croyez-vous que j'aime l'argent ?

Moi ! Non. Cela n'est pas.

J'ai été ruiné plusieurs fois dans ma vie et presque toujours

Comme par ma propre volonté. C'est un plaisir comme de vivre

Que de s'occuper à quelque affaire et de la suivre jusqu'au bout.

MARTHE. — Supposez que la maison que vous avez ici brûlât ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Brûlât ? Comment ? pourquoi brûlerait-elle ? Est-ce que vous savez quelque chose ?

MARTHE. — Elle est entièrement en bois.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Oui. Et pas même un *safe*.

Je me suis conduit comme un sot !

MARTHE. — Supposez cela.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Eh bien ! je serais entièrement ruiné.

MARTHE. — Retournez donc chez vous sans perdre de temps, c'est un bon conseil que je vous donne.

Ou bientôt vous allez voir de la lumière de ce côté.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — C'est un coup de Licky !

MARTHE. — Allez et ne perdez pas de temps.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Maudite soit l'idée que j'ai eue d'emporter ces papiers avec moi !

MARTHE. — Allez !

Pause.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que la maison brûle ! cela fera un beau feu à voir !

Je ne me dérangerai pas quand je cause avec une dame.

En vérité

Je ne vois point de raison que je fasse une chose plus qu'une autre.

Laissez-moi rester ici.

Ne me parlerez-vous jamais doucement, Bittersweet ?

Je sais que vous l'aimez et je vois votre douleur.

Sans doute que je devrais m'en aller ; mais pardonnez-moi,

Car je sais que vous êtes là et je n'ai plus la force de vous quitter.

Laissez-moi rester avec vous un peu de temps.

Coup de feu au loin.

Qu'est-ce que cela ?

Silence.

MARTHE. — Quelque chasseur sans doute.

Long silence. Un oiseau chante, tout-à-coup.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ecoutez le whippoorwill.

Silence.

Well !

Il me semble que j'avais pas mal d'intelligence et d'énergie, et j'en ai tiré parti tolérablement bien

Et j'ai eu une chance passable aussi, et même une bonne. Et j'étais fier de ma chance plus que du reste.

Oui.

Je n'ai donc pas eu à me plaindre, hé ?

Je suis un homme sérieux et je sais ce que valent les choses.

C'est pourquoi j'achète, et je ne garde rien pour moi, mais je revends.

Oui.

Toutes choses me sont passées par les mains, et il me semble que je revois tous mes comptes.

— Dites-moi pourquoi je me sens si triste.

MARTHE. — Est-ce que chaque chose vaut exactement son prix ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Jamais.

— Vous ne m'aimez pas, Bittersweet.

MARTHE. — Thomas Pollock Nageoire !

Comme un pêcheur au milieu de son filet qui retire les poissons,

Et qui les rejette tous et n'en garde qu'un seul,

Et comme un homme qui achète un lot dans une vente après décès, et qui en y regardant trouve

Une chose qui à elle seule le paie,

Voici que vous avez acquis plus que vous ne pensez et votre dernier achat n'a pas été le pire.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que voulez-vous dire ?

MARTHE. — Thomas Pollock, il y a plusieurs choses que j'aime en vous.

La première c'est que, croyant qu'une chose est bonne, vous ne doutez pas de faire tous vos efforts pour l'avoir.

La seconde, comme vous le dites, est que vous connaissez la valeur

Des choses, selon qu'elles valent plus ou moins.

Vous ne vous payez point de rêves, et vous ne vous contentez point d'apparences, et votre commerce est avec les choses réelles.

Et par vous toute chose bonne ne demeure point inutile,

Vous êtes hardi, actif, patient, rusé, opportun, persévérant.

Vous êtes calme, vous êtes prudent, et vous tenez un compte exact de tout ce que vous faites. Et vous ne vous fiez point en vous seul.

Mais vous faites ce que vous pouvez, car vous ne disposez pas des circonstances.

Et vous êtes raisonnable, et vous savez soumettre votre désir, votre raison aussi.

— Et c'est pourquoi vous êtes grand et riche.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je suis pauvre ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

Je suis pauvre parmi toutes ces choses à vendre,
Qui sont à moi comme si elles n'y étaient pas,
et il ne me reste rien entre les mains.

MARTHE. — Regardez !

Lumière rouge et fumée au-dessus de la forêt.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — *That's all.*

Entre LECHY ELBERNON.

LECHY ELBERNON. — Thomas Pollock, j'ai à vous dire que votre maison brûle.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je le vois.

LECHY ELBERNON. — Qu'est-ce que c'est que ça pour vous ? une misérable maison de bois !

Je pense que vous n'avez pas fait la folie, hi !

D'emporter des papiers avec vous ?

Comment le feu a-t-il pu prendre ? Tous les domestiques sont partis et il ne restait que moi.

Et comme j'étais dans le jardin, j'ai vu tout à coup du rouge dans le salon.

Elle déclame :

« *La porte est fermée et verrouillée ;*

« *Les fenêtres sont fermées et il n'y en a pas*

une d'ouverture et les volets sont assujettis au-dedans avec le loquet de a barre.

« Mais tout-à-coup comme un homme en qui la folie lugubre a éclaté

« Voici qu'on voit par les fentes et par les trous de la porte et des fenêtres resplendir

« L'effroyable soleil intérieur ! »

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Lechy, je pense que vous n'êtes pas bien.

LECHY ELBERNON. — Je suis ivre ! je suis ivre ! hurra ! et je ne puis me tenir sur mes pieds, hurra !

C'est moi qui ai mis le feu à ta maison, Thomas Pollock, et ta fortune s'en va avec la fumée épaisse et jaune, et voici que tu n'as plus rien !

Hurra ! hurra !

Servantes, mettez le feu à la maison afin de la nettoyer ! que tout ce qui peut brûler brûle !

Que la manufacture brûle ! que la récolte brûle quand on l'a mise en meules ! que les villes brûlent avec les banques,

Et les églises, et les magasins, et que l'entrepôt mammoth

Pète comme une pipe de rhum !

Et moi aussi je brûle ! Et toi tu brûleras aussi dans le milieu de l'enfer où vont les riches qui sont comme une chandelle sans mèche,

Afin que tu te consumes comme de la laine et comme de la pâte qui se réduit sur une plaque de fer!

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Lechy, je ne puis supporter votre profanité.

LECHY ELBERNON, *déclamant*. — « *Tout brûle et la flamme du temps est attachée à nos os, et les compagnies d'assurances n'y peuvent rien.*

« *Et elle ne périt point après que nous sommes morts, et il ne nous reste plus que quelques os comme des pierres et elle s'y attache encore.*

« — O, que je voie encore.

« *La fin de l'année et la feuille couleur de joue,*

« *Quand la journée est depuis le matin comme un soir et que le ciel toujours est pur,*

« *Et la saison de consommation, alors que la forêt pareillement et les arbres isolés*

« *Rendent témoignage à l'automne et que s'enflamment les érables et les soumacs !*

« *Et les uns sont comme revêtus d'or qui tient à peine, et les autres comme de grands êtres s'agitent dans leurs falbalas marron.*

« *Et d'autres sont encore verts et les autres sont roses et rouges !*

« *Que je revienne alors par le chemin quand souffle le vent gros et froid !*

« Et la mer est comme du feu bleu et les rives en sont peints en jaune.

« Et du bateau que rudoient les eaux sombres, je regarde du côté où s'étend la terre immense

« Les cieux écarlates et verts où brille une étoile grosse comme une noix. »

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Regardez si elle ne pleure pas.

LECHY ELBERNON, à demi voix — « Je suis sortie dans le milieu du jour et d'abord j'ai trouvé

« Une tortue sur le rebord du fossé.

« Il va pleuvoir.

« Entre les champs d'herbe et de fleurs blanches la mer est bleue comme l'écaille de la moule.

« Et dans le feuillage sombre du tulipier des fleurs jaunes brillent comme des lampions d'or. »

— Mais cela se rapporte à autre chose.

On voit sur l'herbe éclairée par la lune l'ombre longue d'un cheval qui court çà et là.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'est ce que cela ?

LECHY ELBERNON. — Je sais ce que c'est ! Cours ! va ! arrête ce cheval que son cavalier ne peut pas diriger.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE sort en courant et revient un instant après ramenant

un cheval sur lequel de corps de LOUIS LAINE est attaché.

Il le détache, et MARTHE, le reconnaissant, reste un moment comme en défaillance.

Puis elle le prend sans rien dire dans ses bras, le maintenant sur son genou.

LECHY ELBERNON. — Prends-le et garde-le maintenant ! Prends-le, je te le rends.

Il est à toi maintenant et il ne t'échappera plus. Tiens-le.

Mets-le dans ta robe et vois comme il est grand et lourd, lourd et non pas léger.

Ne sois plus jalouse ! maintenant il est à toi toute seule.

Retire-lui les boyaux ! retire-lui le cœur, le mettant à part dans un pot. Croise-lui les mains sur la poitrine et attache-lui la tête sur les genoux.

Et conserve-le dans ta chambre, l'ayant mis dans une jarre de millet.

Ne t'ai-je pas bien vengée ? Car à l'endroit dans les pierres brunes

Où le Sagadahoc en écumant s'échappe d'entre les montagnes difformes,

Il marchait dans le torrent, se couvrant de l'ombre de la rive et des arbres.

Mais il ne trompait pas l'œil du chasseur et le fusil qui suit et vise.

Et comme le dindon au plumage de cuivre qu'un coup de feu abat dans son vol,

C'est ainsi qu'il tomba et se coucha dans l'eau et dans les pierres.

Et j'ai ordonné

Qu'on l'attachât sur le dos de cette bête que l'intelligence ne conduit pas. Et voici que le cheval te l'a rapporté.

Tiens-le donc et regarde-le ! Il est à toi, rassasie-toi de lui !

Car la femme est jalouse et profonde et elle ne veut point de partage.

Et son sort est d'aimer et de ne pas être aimée, car l'homme ne l'aime point.

MARTHE. — Pourquoi t'es-tu séparé de moi ? Ne m'as-tu pas juré, lorsque tu m'as connue, Que tu oubliais le monde et que tu avais perdu le chemin pour y revenir ?

Et moi je t'aimais et je souffrais amèrement entre tes mains et je te donnais mon cœur à manger

Comme un fruit où les dents restent enfoncées.

Et voilà que tu m'as quittée comme si je te faisais horreur.

Laissez-moi vous regarder, ô époux ! Que dites-vous ? répondez, froides lèvres !

Vous êtes mort et votre servante ne vous peut plus servir.

O quelle douleur il y a sur votre pâle figure, et

pourquoi me regardez-vous ainsi avec cette expression d'étonnement et de reproche?

Il y a une manière dont j'aurais dû t'aimer et je ne t'ai pas aimé de celle-là.

Et vous me regardez avec vos yeux attentifs.

LECHY ELBERNON. — Et moi est-ce que je ne l'ai pas aimé et est-ce que je n'ai pas à me plaindre aussi?

Celle qui reste à la maison attend

Que quelqu'un ouvre la porte et la pousse.

Personne n'est venu,

Et je suis sortie par les lieux sauvages et arides, portant

Un vase plein avec moi, par le désert de sel.

Et il s'est brisé et l'eau des larmes s'est répandue en moi,

Comme une source perdue dont le passant dit : « Il y a de l'eau, car l'herbe est verte », et il n'y trouve que de la boue.

Et je bois cette eau moi-même et j'en suis enivrée.

Riez de moi parce que je suis ivre et que je ne peux pas marcher droit ! Je suis perdue et je ne sais où je suis.

Elle fait quelques pas en chancelant.

Vous riez parce que je ne marche pas droit ? Et vous ? Essayez un peu,

Regardez comme je fais bien la femme ivre !

Elle marche çà et là en chancelant.

« *Qui est-ce qui me tire mon chapeau par derrière ? I like some drink* (chantant) *Two little girls in blue...* »

Les enfants lui jettent de l'eau sale et de la boue, mais elle est contente et elle marche la bouche ouverte.

Et son idée est seulement d'aller dormir quelque part.

Et moi aussi, je voudrais dormir, dormir ! Mettez-moi un pavé sur le dos.

Elle s'étend par terre et se met à ronfler.
Silence prolongé.

MARTHE. — Thomas Pollock, pensez-vous que la vie ne vaille que d'être gaspillée ainsi ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que voulez-vous que je réponde ? Je ne sais plus rien.

Je pense que la vie de chacun a son prix pour les autres.

MARTHE. — C'est votre avis ? Pensez-vous que la vie des autres ait son prix ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Oui.

MARTHE, tirant de la poche de Louis Laine le paquet de dollars. — Prenez !

C'est pour avoir cet argent un moment dans sa poche qu'il vous a livré sa femme

Et sa propre vie.

Reprenez cela ! c'est à vous.

O Laine ! ô Laine ! c'est ainsi que tu m'as trompée jusqu'à la fin !

Tu as vendu ta femme et tu as possédé du papier.

Et tu as préféré le papier que la main chiffonne et pétrit.

Pour moi je t'ai paru ennuyeuse et la vie

Ne t'a paru de nul prix auprès des rêves.

Reprenez cela, Thomas Pollock, cela vous revient. Voyez si le compte y est.

Reprenez ce papier avec la valeur qu'on a écrit dessus, afin qu'on ne s'y trompe pas.

Soyez heureux ! Transformez tout en papier afin que vous puissiez le mettre dans vos poches.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je reprendrai ce papier, car il ne faut pas le jeter.

Et l'argent est une chose pour ceux qui savent s'en servir.

Il se lève.

La journée est finie et une autre est commencée. Voici que je me lève. O que les jambes me semblent pesantes !

Douce-amère, quel que soit le mal que je vous ai fait, pardonnez-moi.

MARTHE incline la tête.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Je vais faire ma robe de deuil, car je suis veuve.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Est-ce que je puis vous aider en quelque chose ?

MARTHE. — Thomas Pollock, je suis plus riche que vous ne l'êtes.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Cela est vrai, car me voici à pied.

Comme il me semble que j'ai vieilli !

Je suis vieux et il va falloir que je me remette sous la main d'un autre.

Mais je n'ai plus de courage et ce cœur que j'avais au travail ; je collais à mon idée comme une huître qui s'incruste dans la pierre !

O Douce-amère, je me souviendrai toujours de vous !

Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ?

MARTHE. — Prenez soin de cette femme qui est là.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je le ferai.

MARTHE. — Thomas Pollock ! apprenez une chose du prodigue ! apprenez une chose de l'avare !

Apprenez une chose de l'homme ivre et du jeune homme qui aime d'un amour déréglé.

Et apprenez une chose des femmes.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Que sais-je ? Me voici veuve.

Hélas, Laine ! O

Mon mari ! ô la seule chose que j'avais !

Mais cela est bien ainsi.

Oui, il est bon que tu sois mort et que je me trouve ainsi seule et désolée,

Et il est juste et bon qu'il n'en ait pas été selon que j'aurais voulu.

Ce n'est pas à moi de savoir pourquoi, car je suis une simple femme, et je n'ai affaire que d'obéir.

Nous ne voyons pas Dieu ; mais nous voyons l'homme qui est l'image de Dieu,

Et ne louerons-nous pas le soleil qui nous permet de le voir et de le regarder ?

Non, je ne sais ce que je ferai.

C'est assez du jour présent, c'est assez que de vivre aujourd'hui, et de faire ce qu'on a à faire avec soin.

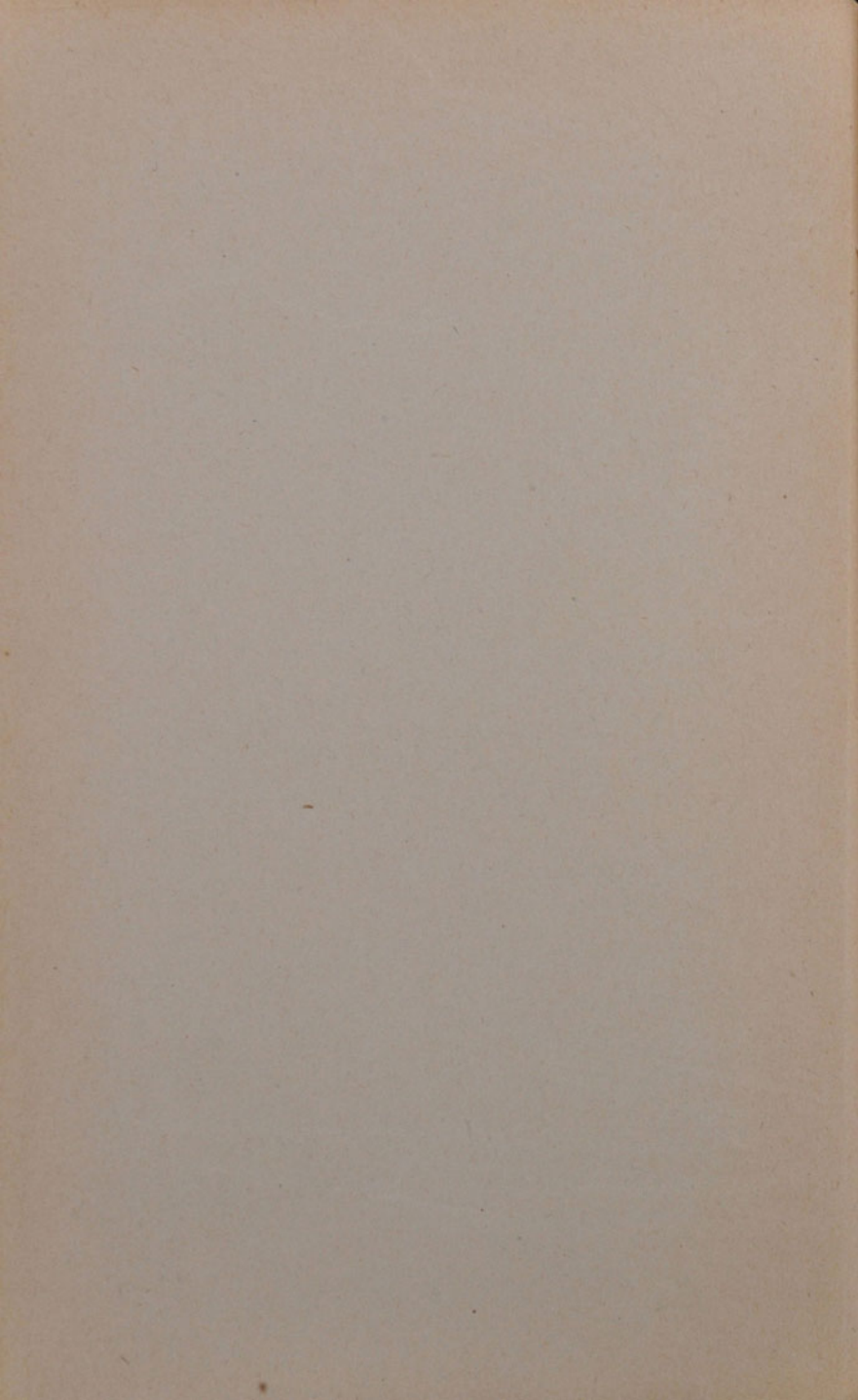
Je coudrai, travaillant à l'ouvrage que j'ai sur les genoux.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Voulez-vous me donner la main ?

Elle lui tend la main, qu'il serre en silence.

MARTHE. — Aidez-moi à le rapporter dans la maison.

Ils sortent, emportant le corps.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

« L'Echange » a été composé en 1893-1894, à New-York et Boston, et imprimé sans modification dans « l'Arbre ».

**EXTRAIT DU CATALOGUE
DES ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE**

Théâtre

Aurel	Maisonseule..... 2 »	René Peter	La Tragédie de la Mort.... 3.50
ir avec l'Amant. 3.50	Saviltri..... 1 »	Georges Polti	Les Cuir de Bouf..... 3.50
Jury Bataille	Les Sept contre Thésée.... 1 »	Rachilde	Théâtre..... 3.50
précédé de la 3.50	Une jeune femme bien gardée 1 »	Paul Ranson	L'Abbé Proust, Guignol pour les vieux enfants. Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson..... 3.50
Claudel	Virgile Jozs et Louis Dumur	Henri de Régnier	Les Scrupules de Sganarelle 3.50
Rembrandt..... 3.50	Rembrandt..... 3.50	Saint-Pol-Roux	La Dame à la faulx..... 3.50
Collière	Jean Lorrain	Albert Samain	Polyphème, 2 actes..... 1 »
et A.-Ferdinand Herold 1 »	et A.-Ferdinand Herold 1 »	Paul Souchon	Le Dieu nouveau, tragédie en 3 actes..... 1 »
Dujardin	Charles Van Lerberghe	Émile Verhaeren	Phyllis, tragédie en 5 actes 2 »
Les Fleurs..... 3.50	Charles Van Lerberghe 3.50	Philippe II	Deux Drames..... 3.50
Gide	Emerich Madach		
Tragédie de l'Homme... 3.50	Emerich Madach 3.50		
Gorki	F.-T. Marinetti		
Le Roi Bombance..... 3.50	F.-T. Marinetti 3.50		
Jemont	Jean Moréas		
Iphigénie, tragédie en 5 actes..... 3.50	Jean Moréas 3.50		
gh	Alfred Mortier		
La Logique du Doute..... 1 »	Alfred Mortier 1 »		
ann	Marius Vaincu		
Marius vaincu..... 3.50	Marius Vaincu 3.50		
old	Lucien Nepoty		
Le Premier Glaive..... 1 »	Lucien Nepoty 1 »		
Péladan	Péladan		
Œdipe et le Sphinx..... 3.50	Péladan 3.50		
Sémiramis	Sémiramis		
Sémiramis..... 1 »	Sémiramis 1 »		

ophie — Science — Sociologie

Remy de Gourmont	Stanislas Meunier
Physique de l'amour. Essai sur l'instinct sexuel.... 3.50	Les Harmonies de l'Évolution terrestre..... 0.75
Promenades Philosophiques 3.50	Multatuli
Promenades Philosophiques 2 ^e série..... 3.50	Pages choisies..... 3.50
Promenades philosophiques, 3 ^e série..... 3.50	Frédéric Nietzsche
Havelock Ellis	Ainsi parlait Zarathoustra... 3.50
La Pudeur. La Périodicité sexuelle. L'Auto-érolisme 5 »	Aurore..... 3.50
L'Inversion sexuelle..... 5 »	Considérations inactuelles... 3.50
Helvétius	le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist..... 3.50
Les plus belles pages d'Helvétius..... 3.50	Ecce Homo..... 3.50
P.-G. La Chesnais	Le Gai savoir..... 3.50
La Révolution russe et ses résultats..... 0.75	La Gépéologie de la Morale. Humain, trop Humain (1 ^{re} partie)..... 3.50
Pierre Lasserre	L'Origine de la Tragédie... 3.50
Les Idées de Nietzsche sur la Musique..... 3.50	Pages choisies..... 3.50
La Morale de Nietzsche.... 3.50	Par delà le bien et le mal... 3.50
Dr Gustave Le Bon	La Volonté de Puissance, 2 volumes..... 7 »
La Naissance et l'Évanouissement de la Matière..... 0.75	Le Voyageur et son Ombre (Humain, trop Humain, 2 ^e partie)..... 3.50
Percival Lowell	Péladan
Mars et ses Canaux..... 5 »	Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce..... 1 »
Maurice Maeterlinck	Edmond Picard
Le Trésor des Humbles.... 3.50	Gustave Le Bon et son Œuvre..... 0.75
Georges Matisse	
L'Intelligence et le Cerveau. 0.75	
D. Mèrejkowsky	
Le Tsar et la Révolution... 3.50	

ACHEVE D'IMPRIMER

le trente novembre mil neuf cent onze

PAR

BLAIS & ROY

A POITIERS

pour le

MERCURE

DE

FRANCE

EXTRAIT DU CATALOGUE DES ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE

Théâtre

Aurel		Maisonseule.....	2 »	René Peter	
Pour en finir avec l'Amant.....	3.50	Sāvitrī.....	1 »	La Tragédie de la Mort....	3.50
Henry Bataille		Les Sept contre Thèbes....	1 »	Georges Polti	
Ton sang, précédé de la		Une jeune femme bien gardée	1 »	Les Cuir de Bœuf.....	3.50
Lépreuse.....	3.50	Virgile Jozs et Louis Dumur		Rachilde	
Paul Claudel		Rembrandt.....	3.50	Théâtre.....	3.50
L'Arbre.....	3.50	Jean Lorrain		Paul Ranson	
Marcel Collière		et A.-Ferdinand Herold		L'Abbé Prout, <i>Guignol pour</i>	
Les Syracusaines.....	1 »	Prométhée.....	1 »	les vieux enfants. Pré-	
Édouard Dujardin		Charles Van Lerberghe		face de Georges Ancey.	
Antonia.....	3.50	Les Flaireurs.....	1 »	Illustrations de Paul Ran-	
André Gide		Pan.....	3.50	son.....	3.50
Saül. Le Roi Candaule....	3.50	Emerich Madach		Henri de Régnier	
Maxime Gorki		Tragédie de l'Homme....	3.50	Les Scrupules de Sganarelle	3.50
Dans les Bas-Fonds.....	3.50	F.-T. Marinetti		Saint-Pol-Roux	
Les Petits Bourgeois.....	3.50	Le Roi Bombance.....	3.50	La Dame à la faulx.....	3.50
Remy de Gourmont		Jean Moréas		Albert Samain	
Lith, suivi de Théodat....	3.50	Iphigénie, tragédie en 5 ac-	3.50	Polyphème, 2 actes.....	1 »
Fernand Gregh		tes.....		Paul Souchon	
Prélude féerique.....	1 »	Alfred Mortier		Le Dieu nouveau, tragédie	
Gerhart Hauptmann		La Logique du Doute.....	1 »	en 3 actes.....	1 »
La Cloche engloutie.....	3.50	Marius vaincu.....	1 »	Phyllis, tragédie en 5 actes	2 »
A.-Ferdinand Herold		Lucien Nepoty		Émile Verhaeren	
Andromaque.....	1 »	Le Premier Glaive.....	1 »	Deux Drames.....	3.50
L'Anneau de Çakuntalâ....	3.50	Péladan		Philippe II.....	3.50
Les Hérétiques.....	1 »	(Œdipe et le Sphinx).....	1 »		
		Sémiramis.....	1 »		

Philosophie — Science — Sociologie

Edmond Barthélemy		Remy de Gourmont		Stanislas Meunier	
Thomas Carlyle.....	3.50	Physique de l'amour. <i>Essai</i>		Les Harmonies de l'Évolu-	
Georges Bohn		sur <i>l'instinct sexuel</i>	3.50	tion terrestre.....	0.75
Alfred Giard et son (Eu-		Promenades Philosophiques.	3.50	Multatuli	
vre).....	0.75	Promenades Philosophiques		Pages choisies.....	3.50
H.-B. Brewster		2 ^e série.....	3.50	Frédéric Nietzsche	
L'Âme païenne.....	3.50	Promenades philosophiques,		Ainsi parlait Zarathoustra..	3.50
Thomas Carlyle		3 ^e série.....	3.50	Aurore.....	3.50
Essais choisis de Critique et		Havelock Ellis		Considérations inactuelles..	3.50
de Morale.....	3.50	La Pudeur. La Périodicité		Le Crépuscule des Idoles...	
Nouveaux Essais choisis de		sexuelle. L'Auto-érotisme	5 »	le Cas Wagner, Nietzsche	
Critique et de Morale....	3.50	L'Inversion sexuelle.....	5 »	contre Wagner, l'Anté-	
Pamphlets du Dernier Jour.	3.50	Helvétius		christ.....	3.50
Sartor Resartus.....	3.50	Les plus belles pages d'Hel-		Ecce Homo.....	3.50
Frédéric Charpin		vétius.....	3.50	Le Gai savoir.....	3.50
La Question religieuse.....	3.50	P.-G. La Chesnais		La Généalogie de la Morale.	3.50
Christian Cornéliussen		La Révolution russe et ses		Humain, trop Humain (1 ^{re}	
Le Salaire, ses formes, ses		résultats.....	0.75	partie).....	3.50
lois.....	0.75	Pierre Lasserre		L'Origine de la Tragédie...	3.50
Gaston Danville		Les Idées de Nietzsche sur		Pages choisies.....	3.50
Magnétisme et Spiritisme...	0.75	la Musique.....	3.50	Par delà le bien et le mal..	3.50
J.-A. Dulaure		La Morale de Nietzsche....	3.50	La Volonté de Puissance,	
Des Divinités génératrices		D^r Gustave Le Bon		2 volumes.....	7 »
(<i>Le Culte du Phallus</i>)....	3.50	La Naissance et l'Évanouis-		Le Voyageur et son Ombre	
Jules de Gaultier		sement de la Matière....	0.75	(<i>Humain, trop Humain,</i>	
Le Bovarysme.....	3.50	Percival Lowel		2 ^e partie).....	3.50
La Dépendance de la Morale		Mars et ses Canaux.....	5 »	Péladan	
et l'Indépendance des		Maurice Maeterlinck		Supplique à S. S. le Pape	
Mœurs.....	3.50	Le Trésor des Humbles....	3.50	Pie X pour la réforme des	
La Fiction universelle....	3.50	Georges Matisse		canons en matière de di-	
De Kant à Nietzsche.....	3.50	L'Intelligence et le Gerveau.	0.75	vorce.....	1 »
Nietzsche et la Réforme		D. Méréjkowsky		Edmond Picard	
philosophique.....	3.50	Le Tsar et la Révolution...	3.50	Gustave Le Bon et son (Eu-	
Les Raisons de l'Idéalisme.	3.50			vre).....	0.75

Etienne Rabaud		Carl Siger		Religions, Mœurs et Légendes.....	3.50
Le Génie et les théories de M. Lombroso.....	0.75	Essai sur la Colonisation...	3.50	Religions, Mœurs et Légendes. 2^e série.....	3.50
Marcel Réja		Léon Tolstoï			
L'Art chez les fous.....	3.50	Dernières Paroles.....	3.50	H.-G. Wells	
Jules Sageret		L.-L. Trouessart		Anticipations.....	3.50
paradis laïques.....	3.50	Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire.....	0.75	La Découverte de l'Avenir.....	1 »
		A. Van Gennep		Une Utopie moderne.....	3.50
		La Question d'Homère.....	0.75		

Collection de Romans

Claire Albane		Charles Derennes		Remy de Gourmont	
L'Amour tout simple.....	3.50	L'Amour fessé.....	3.50	Les Chevaux de Diomède..	3.50
Anonyme		Le Peuple du Pôle.....	3.50	Un Cœur virginal.....	3.50
Lettres d'amour d'une Anglaise.....	3.50	Dostoevski		Cœurs.....	3.50
Aurel		Carnet d'un Inconnu.....	3.50	Une Nuit au Luxembourg..	3.50
Les Jeux de la Flamme....	3.50	Le Double.....	3.50	D'un Pays lointain.....	3.50
Marcel Batilliat		Édouard Ducoté		Le Pèlerin du Silence.....	3.50
La Beauté.....	3.50	Aventures.....	3.50	Sixtine.....	3.50
Chair mystique.....	3.50	Édouard Dujardin		Le Songe d'une femme....	3.50
La Joie.....	3.50	L'Initiation au Péché et à l'Amour.....	3.50	Thomas Hardy	
La Vendée-aux-Genêts.....	3.50	Les Lauriers sont coupés... 3.50		Barbara.....	3.50
Versailles-aux-Fantômes ..	3.50	Louis Dumur		Frank Harris	
Maurice Beaubourg		Le Centenaire de Jean-Jacques.....	3.50	Montés le Matador.....	3.50
Dieu, ou pas Dieu.....	3.50	Un Coco de génie.....	3.50	Lafcadio Hearn	
La rue Amoureuse.....	3.50	Pauline ou la liberté de l'amour.....	3.50	Feuilles éparées.....	3.50
Aloysius Bertrand		Les trois demoiselles du père Maire.....	3.50	Kwaidan.....	3.50
Gaspard de la Nuit.....	3.50	Georges Eekhoud		A.-Ferdinand Herold	
Alla Berzefl		L'Autre Vue.....	3.50	L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.....	2 »
Tamara.....	3.50	Le Cycle patibulaire.....	3.50	Les Contes du Vampire....	3.50
Léon Bloy		Escal-Vigor.....	3.50	Maurice Hewlett	
La Femme pauvre.....	3.50	La Faneuse d'amour.....	3.50	Amours charmantés et cruelles.....	3.50
R.-Gaston Charles		Mes Communions.....	3.50	Charles-Henry Hirsch	
La Danseuse nue et la Dame à la Licorne.....	3.50	Albert Erlande		La Possession.....	3.50
Judith Cladel		Jolie Personne.....	3.50	La Vierge aux tulipes.....	3.50
Confessions d'une Amante..	3.50	Le Paradis des Vierges sages.....	3.50	Edmond Jaloux	
Mrs W.-K. Clifford		Laurent Eyraud		L'Agonie de l'Amour.....	3.50
Lettres d'amour d'une Femme du monde.....	3.50	Le Danger.....	3.50	L'Ecole des Mariages.....	3.50
Joseph Conrad		Une Leçon de Vie.....	3.50	Le Jeune Homme au Masque	3.50
Le Nègre du « Narcisse »..	3.50	Gabriel Faure		Les Sangsues.....	3.50
J.-A. Coulangheon		La Dernière Journée de Sappho.....	3.50	Francis Jammes	
Le Béguin de Gô.....	3.50	André Fontainas		Almaïde d'Étremont.....	»
L'Inversion sentimentale... 3.50		L'Indécis.....	3.50	Pensée des Jardins.....	2 »
Les Jeux de la Préfecture.. 3.50		L'Ornement de la Solitude. 2 »		Pomme d'Anis.....	2 »
Gaston Danville		André Gide		Le Roman du Lièvre.....	3.50
L'Amour Magicien.....	3.50	L'Immoraliste.....	3.50	Alfred Jarry	
Contes d'Au-delà.....	6 »	Les Nourritures Terrestres. 3.50		Les Jours et les Nuits....	3.50
Le Parfum de volupté.....	3.50	La Porte étroite.....	3.50	Lucien Jean	
Les Reflets du Miroir.....	3.50	Le Prométhée mal enchaîné 2 »		Parmi les Hommes.....	3.50
Jacques Daurelle		Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes.....	3.50	Albert Juhellé	
La Troisième Héloïse.....	3.50	A. Gilbert de Voisins		La Crise virile.....	3.50
Albert Delacour		La Petite Angoisse.....	3.50	Gustave Kahn	
L'Évangile de Jacques Clément.....	3.50	Ginko et Biloba		Le Conte de l'Or et du Silence.....	3.5
Le Pape rouge.....	3.50	Le Voluptueux Voyage ou les Pèlerines de Venise. 3.50		Rudyard Kipling	
Le Roy.....	3.50	Maxime Gorki		Les Bâtisseurs de Ponts... 3.50	
Louis Delattre		L'Angoisse.....	3.50	Le Chat Maltais.....	3.50
La Loi de Péché.....	3.50	L'Annonciateur de la Tempête.....	3.50	L'Histoire des Gadsby.....	3.50
Grazia Deledda		Les Déchus.....	3.50	L'Homme qui voulut être roi	3.50
Les Tentations.....	3.50	Les Vagabonds.....	3.50	Kim.....	3.50
Charles Demange		Varenka Olessova.....	3.50	Le Livre de la Jungle.....	3.50
Le Livre de Désir.....	2 »	Jean de Gourmont		Le Second Livre de la Jungle.....	3.50
Eugène Demolder		La Toison d'Or.....	3.50	Hubert Krains	
L'Arche de M. Cheunns.....	2 »			Amours rustiques.....	3.50
Le Jardinier de la Pompadour.....	3.50			Le Pain noir.....	3.50
Les Patins de la Reine de Hollande.....	3.50				
La Route d'Émeraude.....	3.50				

Marie Kryszinska	La Liaison fâcheuse.....	3.50	Robert Schefter	Les Frissonnantes.....	3.50
La Force du Désir.....	3.50	La Maison de la Petite Livia.....	3.50	Les Loisirs de Berthe Livoire.....	3.50
Laclos		Pierre de Querlon et Charles Verrier		Le Pêché mutuel.....	3.50
Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit).....	3.50	Les Amours de Leucippe et de Clitophon.....	3.50	Marcel Schwob	
A. Lacoin de Villemorin et Dr Khalil-Khan		Pierre Quillard		La Lampe de Psyché.....	3.50
Le Jardin des Délices.....	3.50	Les Mimes d'Héronidas.....	2 »	Emile Sicard	
Jules Laforgue		Thomas de Quincey		Les Marchands.....	3.50
Moralités légendaires, suivies des <i>Deux Pigeons</i>	3.50	De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts.....	3.50	R.-L. Stevenson	
Enrique Larreta		Rachilde		La Flèche noire.....	3.50
La Gloire de don Ramire ..	3.50	Contes et Nouvelles.....	3.50	Ivan Strannik	
Pierre Lasserre		Le Dessous.....	3.50	L'Appel de l'Eau.....	3.50
Henri de Sauvelade.....	2 »	L'Heure sexuelle.....	3.50	Auguste Strindberg	
Paul Léautaud		Les Hors nature.....	3.50	Axel Borg.....	3.50
Le Petit Ami.....	3.50	L'imitation de la Mort.....	3.50	Inferno.....	3.50
Georges Le Cardonnell		La Jongleuse.....	3.50	Jean de Tinan	
Les Soutiens de l'Ordre.....	3.50	Le Meneur de Louves.....	3.50	Aimienne ou le Détournement de mineure.....	3.50
Camille Lemonnier		La Sanglante Ironie.....	3.50	L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse.....	3.50
La Petite Femme de la Mer.....	3.50	La Tour d'Amour.....	3.50	Penses-tu réussir?.....	3.50
Jean Lorrain		Hugues Rebell		P.-J. Toulet	
Contes pour lire à la chandelle.....	2 »	Le Diable est à table.....	3.50	Mon amie Nane.....	3.50
Henri Malo		Henri de Régnier		Les Tendres Ménages.....	3.50
Ces Messieurs du Cabinet..	3.50	Les Amants Singuliers....	3.50	Mark Twain	
Les Dauphins du jour.....	3.50	Le Bon Plaisir.....	3.50	Le Capitaine Tempête.....	3.50
Les Surprises du Bachelier Petruccio.....	3.50	La Canne de Jaspe.....	3.50	Contes choisis.....	3.50
Raymond Marival		Couleur du Temps.....	3.50	Exploits de Tom Sawyer détective et autres nouvelles.....	3.50
Chair d'Ambre.....	3.50	La Double Maitresse.....	3.50	Le Legs de 30000 dollars.....	3.50
Le Cof, <i>Mœurs kabyles</i> ...	3.50	La Flambée.....	3.50	Un Pari de Milliardaires.....	3.50
Max-Anély		Le Mariage de Minuit.....	3.50	Les Peterkins.....	3.50
Les Immémoriaux.....	3.50	Le Passé vivant.....	3.50	Plus fort que Sherlock Holmes.....	3.50
Charles Merkl		La Peur de l'Amour.....	3.50	Le Prétendant américain... ..	3.50
Margot d'Été.....	3.50	Les Rencontres de M. de Bréot.....	3.50	Eugène Vernon	
Albert Mockel		Les Vacances d'un Jeune Homme sage.....	3.50	Gisèle Chevreuse.....	3.50
Contes pour les Enfants d'hier	3.50	Jules Renard		Villiers de l'Isle-Adam	
Jean Moréas		Le Vigneron dans sa Vigne.....	3.50	Derniers Contes.....	3.50
Contes de la Vieille France.....	3.50	Maurice Renard		Jean Viollis	
Eugène Morel		Le Docteur Lerne, sous-dieu	3.50	Petit Cœur.....	3.50
Les Boers.....	2 »	Le Voyage Immobilable.....	3.50	H.-G. Wells	
Alain Morsang et Jean Besilière		William Ritter		L'Amour et M. Lewisham... ..	3.50
La Mouette.....	3.50	Fillette slovaque.....	3.50	Au Temps de la Comète.....	3.50
Marie et Jacques Nerval		Leurs Lys et leurs Roses ..	3.50	La Burlesque Equipée du Cycliste.....	3.50
Céline Landrot.....	3.50	La Passante des Quatre Saisons.....	3.50	Douze Histoires et un Rêve.....	3.50
Novalis		Jean Rodas		La Guerre dans les airs.....	3.50
Henri d'Ofterdingen.....	3.50	Adolescents.....	3.50	La Guerre des Mondes.....	3.50
Walter Pater		Lucien Rolmer		Une Histoire des Temps à venir.....	3.50
Portraits Imaginaires.....	3.50	Madame Fornoul et ses Héritiers.....	2 »	L'Île du Docteur Moreau... ..	3.50
Péladan		Gabrielle Rosenthal		La Machine à explorer le Temps.....	3.50
La Licorne.....	3.50	L'Éveil.....	2 »	La Merveilleuse Visite.....	3.50
Modestie et Vanité.....	3.50	J.-H. Rosny		Miss Waters.....	3.50
Le Nimbe noir.....	3.50	Les Xipéhuz.....	2 »	Les Pirates de la Mer.....	3.50
Périgrine et Pérégrin.....	3.50	Eugène Rouart		Place aux Géants.....	3.50
Louis Pergaud		La Villa sans Maître.....	3.50	Les Premiers Hommes dans la Lune.....	3.50
De Goupil à Margot.....	3.50	Saint-Pol-Roux		Quand les dormeurs s'éveillera	3.50
Pierre de Querlon		De la Colombe au Corbeau par le Paon.....	3.50	Willy	
La Boule de Vermeil.....	3.50	Les Féeries intérieures.....	3.50	Claudine en ménage.....	3.50
Céline, fille des champs.....	3.50	La Rose et les Epines du Chemin.....	3.50	Colette Willy	
Les Jours d'Idéline.....	3.50	Albert Samain		La Retraite sentimentale... ..	3.50
		Contes.....	3.50	Sept Dialogues de Bêtes... ..	3.50

Poésie

Léon Bocquet		Léo Larguier		Arthur Rimbaud	
Les Cygnes noirs.....	3.50	Jacques.....	3.50	Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud.....	3.50
Paul Castiaux		Louis Le Cardonnell		P.-N. Roïnard	
La Joie Vagabonde.....	3.50	Poèmes.....	3.50	La Mort du Rêve.....	3.50
Jean Cocteau		Sébastien Charles Leconte		Jules Romains	
Le Prince Frivole.....	3.50	L'Esprit qui passe.....	3.50	Un Être en marche.....	3.50
Marie Dauguet		Le Sang de Méduse.....	3.50	Ronsard	
Pa l'Amour.....	3.50	La Tentation de l'Homme..	3.50	Le Livret de Polastries....	3.50
Émile Despax		Charles Van Lerberghe		Sainte-Beuve	
La Maison des Glycines...	3.50	La Chanson d'Eve.....	3.50	Le Livre d'Amour.....	3.50
Jean Dominique		Entrevues.....	3.50	Albert Samain	
L'Aile mouillée.....	2 »	Grégoire Le Roy		Le Chariot d'Or.....	3.50
Edouard Ducoté		La Chanson du Pauvre....	3.50	Aux Flancs du Vase, suivi de Polyphème et de Poèmes inachevés.....	3.50
La Prairie en fleurs.....	3.50	Paul Mariéton		Au Jardin de l'enfance....	3.50
Max Elskamp		Les Epigrammes.....	3.50	Cécile Sauvage	
La Louange de la Vie.....	3.50	Stuart Merrill		Tandis que la terre tourne.	3.50
André Fontainas		Poèmes, 1887-1897.....	3.50	Fernand Séverin	
Crépuscules.....	3.50	Les Quatre Saisons.....	3.50	Poèmes.....	3.50
La Nef désarmée.....	3.50	Une Voix dans la foule....	3.50	Emmanuel Signoret	
Paul Fort		Victor-Émile Michelet		Poésies complètes.....	3.50
L'Amour marin.....	3.50	L'Espoir merveilleux.....	3.50	Paul Souchon	
Ballades Françaises.....	3.50	Albert Mockel		La Beauté de Paris.....	3.50
Coxcomb, ou l'homme tout nu tombé du Paradis....	3.50	Clartés.....	3 »	Henry Spiess	
Les Hymnes de feu, précédés de Lucienne.....	3.50	Jean Moréas		Chansons captives.....	3.50
Idylles antiques.....	3.50	Poèmes et Sylves.....	3.50	André Spire	
Montagne.....	3.50	Premières Poésies.....	3.50	Versels.....	3.50
Paris Sentimental ou le Roman de nos vingt ans.	3.50	Les Stances.....	3.50	Laurent Tailhade	
Le Roman de Louis XI....	3.50	Alfred Mortier		Poèmes aristophanesques..	3.50
Paul Gérardy		Le Temple sans Idoles....	3.50	Poèmes élégiaques.....	3.50
Rosaux.....	3.50	Gabriel Mourey		Archag Tchobanian	
Henri Ghéon		Le Miroir.....	3.50	Poèmes.....	3.50
La Solitude de l'Été.....	3.50	Marie et Jacques Nervat		Toumy-Lerys	
Charles Guérin		Les Rêves unis.....	3.50	La Pâque des Roses.....	3.50
Le Cœur solitaire.....	3.50	Louis Payen		R.-H. de Vandebourg	
L'Homme intérieur.....	3.50	Les Voiles blanches.....	3.50	La Chaîne des Heures....	3.50
Le Semeur de Cendres....	3.50	Edgar Poe		Emile Verhaeren	
A.-Ferdinand Herold		Poésies complètes.....	3.50	Les Forces tumultueuses..	3.50
Au hasard des chemins....	2 »	François Porché		Les Heures claires.....	3.50
Images tendres et merveilleuses.....	3.50	A chaque jour.....	3.50	La Multiple Splendeur....	3.50
Robert d'Humières		Au loin, peut-être.....	3.50	Poèmes.....	3.50
Un Désir aux Destinées....	3.50	Maurice Pottecher		Poèmes, nouvelle série....	3.50
Henrik Ibsen		Le Chemin du Repos.....	3 »	Poèmes, III ^e série.....	3.50
Poésies.....	3.50	Pierre Quillard		Les Rythmes souverains..	3.50
Francis Jammes		La Lyre héroïque et dolente.	3.50	Les Villes Tentaculaires, précédées des Campagnes hallucinées.....	3.50
De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir.....	3.50	Ernest Raynaud		Les Visages de la Vie....	3.50
Clairières dans le Ciel....	3.50	Apothéose de Jean Moréas	1 »	Francis Vielé-Griffin	
Le Deuil des Primevères..	3.50	La Couronne des Jours....	3.50	Clarté de Vie.....	3.50
Le Triomphe de la Vie....	3.50	Hugues Rebail		La Légende ailée de Wieland le Forgeron.....	3.50
Gustave Kahn		Chants de la Pluie et du Soleil.....	3.50	Phocas le Jardinier.....	3.50
Le Livre d'Images.....	3.50	Henri de Régnier		Plus loin.....	3.50
Premiers Poèmes.....	3.50	La Cité des Eaux.....	3.50	Poèmes et Poésies.....	3.50
John Keats		Les Jeux rustiques et divins.	3.50	Gabriel Volland	
Poèmes et Poésies.....	3.50	Les Médailles d'Argile....	3.50	Le Parc enchanté.....	3.50
Klingsor		Poèmes, 1887-1892.....	3.50	Walt Whitman	
Schéhérazade.....	3.50	Premiers Poèmes.....	3.50	Feuilles d'Herbe, 2 vol....	3.50
Le Valet de cœur.....	3.50	La Sandale ailée.....	3.50		
Marc Lafargue		Lionel des Rieux			
L'Age d'Or.....	3.50	Le Chœur des Muses.....	3.50		
Jules Laforgue					
Poésies complètes.....	3.50				

Paul Lafond		Jean Moréas		Saint-Evremond	
L'Aube Romantique.....	3 50	Esquisses et Souvenirs....	3 50	Les plus belles pages de	
Laclos		Variations sur la Vie et les		Saint-Evremond.....	3 50
Lettres inédites.....	3 50	Livres.....	3 50	Saint-Simon	
Jules Laforgue		Eugène Morel		Les plus belles pages de	
Mélanges posthumes. Por-		Bibliothèques, 2 vol. in-8o.	15 »	Saint-Simon.....	3 50
trait de l'auteur par Thé-		Charles Morice		Sainte-Beuve	
van Rysselberghe.....	3 50	Eugène Carrière.....	3 50	Lettres inédites à M. et	
Wanda Landowska		Jacques Morland		M ^{me} Juste Olivier.....	3 50
Musique ancienne.....	3 50	Enquête sur l'influence al-		Marcel Schwob	
Pierre Lasserre		lemande.....	3 50	Spicilege.....	3 50
Le Romantisme français (in-8)	7 50	Alfred de Musset		Léon Séché	
Le Romantisme français		Correspondance.....	3 50	Alfred de Musset, I. L'Hom-	
(in-18).....	3 50	Les plus belles pages d'Al-		me et l'Œuvre, les Cama-	
Marius-Ary Leblond		fred de Musset.....	3 50	rades; II. Les Femmes.	
Leconte de Lisle.....	3 50	Lettres d'amour à Aimée		2 vol.....	7 »
G. Le Cardonnel et Ch. Vellay		d'Alton.....	3 50	Le Cénacle de la Muse Fran-	
La Littérature contemporaine		Œuvres complémentaires.	3 50	caise.....	3 50
(1905).....	3 50	Gérard de Nerval		Delphine Gay.....	3 50
Edmond Lepelletier		Les plus belles pages de Gé-		Hortense Allart de Méritens	
Paul Verlaine, sa Vie, son		rard de Nerval.....	3 50	(in-8).....	3 50
Œuvre.....	3 50	Léon Paschal		La Jeunesse dorée sous	
Emile Zola, sa Vie, son Œu-		Esthétique nouvelle fondée		Louis-Philippe.....	3 50
vre.....	3 50	sur la psychologie du génie	7 50	Lamartine (1816-1830)....	3 50
Loyson-Bridet		Péladan		Madame d'Arbouville.....	3 50
Mœurs des Diurnales. Trai-		Les Idées et les Formes....	3 50	Sainte-Beuve, I. Son Esprit,	
té de Journalisme.....	3 50	Réfutation esthétique de Tai-		ses Idées; II. Ses Mœurs.	
Émile Magne		ne.....	1 »	2. vol.....	3 50
L'Esthétique des Villes....	3 50	Hubert Pernot		Alphonse Siché et	
Madame de Chatillon.....	3 50	Anthologie populaire de la		Jules Bertaut	
Madame de la Suze.....	3 50	Grèce moderne.....	3 50	L'Évolution du Théâtre con-	
Madame de Villegieu.....	3 50	Edmond Pilon		temporain.....	3 50
Le Plaisant Abbé de Bois-		Francis Jammes et le Senti-	0 75	Robert de Souza	
robert.....	3 50	ment de la Nature.....		La Poésie populaire et le	
Scarron et son milieu.....	3 50	Muses et Bourgeoises de		Lyrisme sentimental....	3 50
Henri Malo		jadis.....	3 50	Stendhal	
Les Corsaires.....	3 50	Portraits tendres et pathé-		Les plus belles pages de	
René Martineau		tiques.....	3 50	Stendhal.....	3 50
Tristan Corbière.....	3 »	Camille Piton		Casimir Strylenski	
Ferdinand de Martino		Paris sous Louis XV.....	3 50	Soirées du Stendhal-Club..	3 50
Anthologie de l'amour arabe	3 50	Paris sous Louis XV (II)...	3 50	Casimir Strylenski	
Henri Massis		Paris sous Louis XV (ur)...	3 50	et Paul Arbelet	
La Pensée de Maurice Barrès	0 75	Henri de Régnier		Soirées du Stendhal-Club	
Masson Forestier		Figures et Caractères.....	3 50	(2 ^e série).....	3 50
Autour d'un Racine ignoré.	7 50	Sujets et Paysages.....	3 50	Tallemant des Réaux	
Camille Maucclair		Rétif de la Bretonne		Les plus belles pages de	
Jules Laforgue.....	2 50	Les plus belles pages de Ré-		Tallemant des Réaux....	3 50
Édouard Maynial		tif de la Bretonne.....	3 50	Archag Tchobanian	
Casanova et son temps....	3 50	Cardinal de Retz		Les Trouvères arméniens..	3 50
La Vie et l'Œuvre de Guy		Les plus belles pages du		Tei-San	
de Maupassant.....	3 50	Cardinal de Retz.....	3 50	Notes sur l'Art japonais; La	
Henri Mazel		Arthur Rimbaud		Peinture et la Gravure....	3 50
Ce qu'il fait lire dans sa vie.	3 50	Lettres de Jean-Arthur Rim-		Notes sur l'Art japonais; La	
Jean Méliá		baud.....	3 50	Sculpture et la Ciselure....	3 50
Les Idées de Stendhal....	3 50	William Ritter		Adolphe Thalasso	
La Vie amoureuse de Sten-		Etudes d'Art étranger.....	3 50	Anthologie de l'Amour asia-	
dhal.....	3 50	Rivarol		tique.....	3 50
George Meredith		Les plus belles pages de Ri-		Le Théâtre Libre.....	3 50
Essai sur la Comédie.....	2 »	varol.....	3 50	Théophile	
Adrien Mithouard		E. de Rougemont		Les plus belles pages de	
Le Tourment de l'Unité....	3 50	Villiers de l'Isle-Adam....	3 50	Théophile.....	3 »
Albert Mockel		John Ruskin		Tolstoï	
Un Héros: Stéphane Mallar-		La Bible d'Amiens.....	3 50	Vie et Œuvre, Mémoires,	
mé.....	1 »	Sésame et les Lys.....	3 50	3 vol.....	10 50
Emile Verhaeren.....	2 »	Jules Sageret		Tristan L'Hermite	
Propos de Littérature.....	3 »	Les Grands Convertis.....	3 50	Les plus belles pages de	
		Saint-Amant		Tristan L'Hermite.....	3 »
		Les plus belles pages de			
		Saint-Amant.....	3 »		

Jules Troubat		E. Viglé-Lecocq		Oscar Wilde	
ainte-Beuve et Chamfleury	3.50	La Poésie contemporaine		De Profundis, précédé de	
Beuve		1884-1896	3.50	Lettres écrites de la prison	
Octave Uzanne	3.50	Léonard de Vinci		et suivi de la Ballade de la	
ariennes de ce temps...	3.50	Textes choisis	3.50	Geôle de Reading...	3.50
A. Van Gennep		Jean Viohlis		Stefan Zweig	
la Question d'Homère.....	0.75	Charles Guérin.....	2 »	Emile Verhaeren, sa Vie,	
				son Œuvre.....	3.50

MERCURE DE FRANCE

26, RUE DE CONDÉ. — PARIS

Vingt-deuxième année

Paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois

Le *Mercur* de France occupe dans la presse du monde entier une place unique : il est établi sur un plan très différent de ce qu'on a coutume d'appeler une revue, et cependant plus que tout autre périodique il est la chose que signifie ce mot. Alors que les autres publications ne sont, à proprement dire, que des recueils peu variés et d'une utilité contestable, puisque tout ce qu'elles impriment paraît le lendemain en volumes, il garde une inappréciable valeur documentaire, car les deux tiers au moins des matières qu'on y voit ne seront jamais réimprimées. Et comme il est attentif à tout ce qui se passe, à l'étranger aussi bien qu'en France, dans presque tous les domaines, et qu'aucun événement de quelque importance ne lui échappe, il présente un caractère encyclopédique du plus haut intérêt. Il fait en outre une large place aux œuvres d'imagination. D'ailleurs, pour juger de son abondance et de sa diversité, il suffit de parcourir quelques-uns de ses sommaires et la liste des chroniques de sa « Revue de la Quinzaine » (Voy. la couverture du présent volume).

La liberté d'esprit du *Mercur* de France, qui ne demande à ses rédacteurs que du savoir et du talent, est trop connue pour que nous y insistions : les opinions les plus contradictoires s'y rencontrent.

Il n'est peut-être pas négligeable de signaler qu'il est celui des grands périodiques français qui coûte le moins cher.

Nous envoyons gratuitement à toute personne qui nous en fait la demande un spécimen du *Mercure de France*.

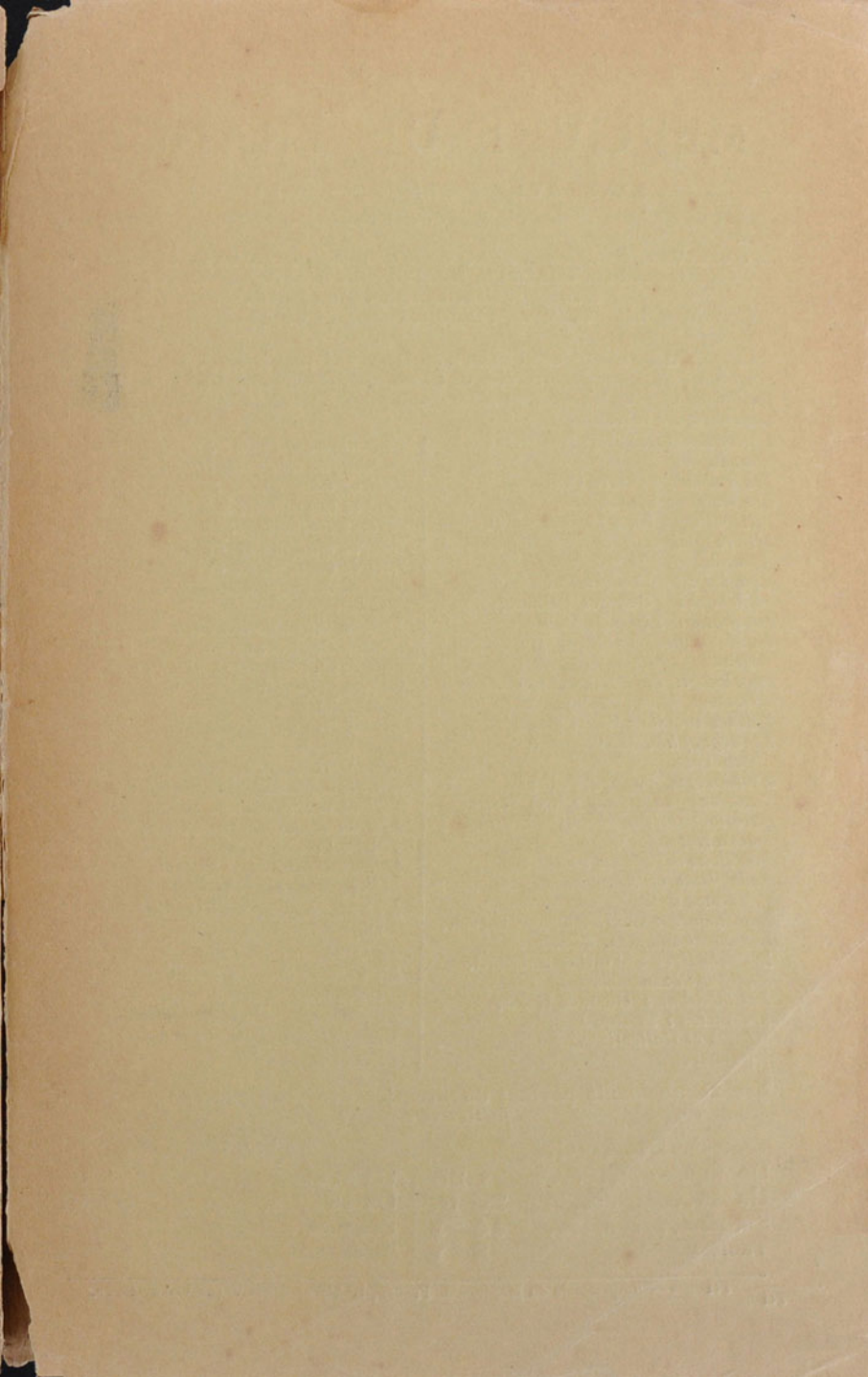
TABLES DV MERCVRE DE FRANCE

L'abondance et l'universalité des documents recueillis et des sujets traités dans le *Mercure de France* font de nos Tables un instrument de recherches incomparable, et dont l'utilité s'exerce au delà de leur but direct ; outre les investigations rapides qu'elles permettent dans les textes mêmes de la revue, elles conduisent immédiatement à un grand nombre d'indications de dates, de lieux, de noms de personnes, de titres d'ouvrages, de faits et d'événements de toutes sortes, au moyen desquelles, si la revue est dans tel cas insuffisante ou incomplète, il devient facile de s'orienter et de se renseigner dans les écrits contemporains, en France ou à l'étranger.

Ces tables se divisent en trois parties : *Table par noms d'auteurs des Articles publiés dans la Revue*, *Table systématique des Matières*, *Table des principaux Noms cités*. On a placé en tête de ces trois tables une *Table de concordance entre les années, les tomes, les mois, les numéros et la pagination*.

PRIX DES TABLES

Tables des tomes I à XX (1890-1896), 1 vol. in-8 de viii-88 pages... 3 fr.
Tables des tomes XXI à LII (1897-1904), 1 vol. in-8 de viii-168 pages. 7 fr.



MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ — PARIS-VI*

Paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois, et forme dans l'année six volumes

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture
Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages
Bibliophilie, Sciences occultes
Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine

La **Revue de la Quinzaine** s'alimente à l'étranger autant qu'en France; elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d'« encyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se compose des rubriques suivantes

Épilogues (actualité): Remy de Gourmont.

Les Poèmes: Pierre Quillard.

Les Romans: Rachilde.

Littérature: Jean de Gourmont.

Littératures antiques: A.-Ferdinand Herold.

Histoire: Edmond Barthélemy.

Philosophie: Georges Palante.

Psychologie: Gaston Danville.

Le Mouvement scientifique: Georges Bohn.

Psychiatrie et Sciences médicales: Docteur Albert Prieur.

Science sociale: Henri Mazel.

Ethnographie, Folklore: A. Van Gennep.

Archéologie, Voyages: Charles Merki.

Questions juridiques: José Théry.

Questions militaires et maritimes: Jean Norel.

Questions coloniales: Carl Siger.

Esotérisme et Sciences psychiques: Jacques Brien.

Les Revues: Charles Henry Hirsch.

Les Journaux: R. de Bury.

Les Théâtres: Maurice Boissard.

Musique: Jean Marnold.

Art moderne: Gustave Kahn.

Art ancien: Tristan Leclère.

Musées et Collections: Auguste Marguillier.

Chronique du Midi: Paul Souchon.

Chronique de Bruxelles: G. Eekhoud.

Lettres allemandes: Henri Albert.

Lettres anglaises: Henry-D. Davray.

Lettres italiennes: Riciotto Canudo.

Lettres espagnoles: Marcel Robin.

Lettres portugaises: Philéas Lebesgue.

Lettres américaines: Théodore Stanton.

Lettres hispano-américaines: Francisco Contreras.

Lettres brésiliennes: Tristao da Cunha.

Lettres néo-grecques: Démétrius Asteriotis.

Lettres roumaines: Marcel Montandon.

Lettres russes: E. Séménoff.

Lettres polonaises: Michel Mutermilch.

Lettres néerlandaises: H. Messet.

Lettres scandinaves: P.-G. La Chesnais, Fritiof Palmér.

Lettres hongroises: Félix de Gerando.

Lettres tchèques: William Ritter.

La France jugée à l'Étranger: Lucile Dubois.

Variétés: X...

La Vie anecdotique: Guillaume Apollinaire.

La Curiosité: Jacques Daurelle.

Publications récentes: Mercure.

Echos: Mercure

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, avril, juillet et octobre.

FRANCE

UN NUMÉRO.....	1.25
UN AN.....	25 fr.
SIX MOIS.....	14 »
TROIS MOIS.....	8 »

ÉTRANGER

UN NUMÉRO.....	1.50
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	17 »
TROIS MOIS.....	10 »